

DINU THEODORESCU (1929–2010)

HOMMAGES *

Dinu d’Histria, Dinu bey d’Aphrodisias, Zu Dinu de Paestum, tu serais heureux de savoir combien tes amis archéologues t’aimaient et t’admiraient et ne dis pas « c’est parce que je suis mort » car sinon comment expliquerais-tu toute l’affection avec laquelle ils m’entourent par leur présence à mes côtés ?

Architetto, Professore, tout Paestum est en deuil non seulement à cause de la couleur des affiches commandées par Ottavio, mais parce que tu étais l’un des leurs.

Dinu mon amour, mon compagnon, je voudrais te redire combien j’étais heureuse auprès de toi. Il y a 42 ans, j’ai été séduite par ta culture et l’élégance de tes rapports humains, et même si ce coup de foudre a duré 42 ans, les années n’ont pas été assez longues pour pouvoir te dire tout mon amour. Maintenant, avec la déchirure profonde de ton départ, j’ai peur de ne pas t’avoir assez dit combien je t’aimais....

Finalement, si le jugement dernier existe, j’espère que, comme dans les peintures des églises moldaves que tu aimais tant, un ange au doux sourire te prendra la main pour te conduire au paradis des érudits et s’ils t’ennuient, au paradis des amoureux d’opéra.

Denise Zickler-Theodorescu

Constantin Dinu Theodorescu est né le 14 Août 1929 à Cluj (Transylvanie) où ses parents, le père ingénieur agronome, la mère directrice d’école, avaient choisi de s’installer lors de la formation de la Grande Roumanie. La Transylvanie cédée à la Hongrie en 1940, la famille revint à Bucarest où Dinu fit ses études à l’Ecole d’architecture.

Il fut engagé comme architecte au service des Monuments historiques, mais son intérêt précoce pour l’archéologie le conduisit à travailler à l’Institut d’Archéologie de Bucarest tout en poursuivant une carrière universitaire comme maître de conférences à l’Ecole d’Architecture. Ses étés se passaient sur les chantiers de fouille d’*Histria* et de *Capidava* en Roumanie. Ses publications sur

* Les éditeurs de la revue SCIVA expriment leur gratitude à Mme. Anca Lemaire (Paris) qui a offert cet émouvant témoignage de l’affection, que les dons naturels et professionnels de Dinu Theodorescu ont suscité parmi ses amis et collaborateurs, pour la publication.

Histria, colonie grecque sur la Mer Noire, le firent connaître en Europe, si bien qu'il fut invité en 1968 par le professeur Roland Martin comme professeur associé à l'École Pratique des Hautes Études.

À partir de 1970, il entra au CNRS où il fit carrière comme chargé de recherche, directeur de recherche, puis directeur de recherches émérite dans le cadre de l'Institut de Recherche sur l'Architecture Antique (IRAA – USR 3155). Durant plus de vingt ans, il fit partie des équipes archéologiques travaillant en Italie sur les sites de *Grumentum* et *Metaponte* avec Dinu Adamesteanu, de *Sélinonte* avec Vincenzo Tusa, Juliette de La Genière et Roland Martin, de *Syracuse* et de *Lipari* avec Luigi Bernabo Brea et Madeleine Cavalier puis de *Punta Tresino* avec Xavier Lafon, Gilles Sauron et Henri Tréziny. Il fut appelé dans les années quatre-vingt-dix par Pierre Gros à travailler à *Assise* et sur les fouilles de l'École Française de *Rome* sur le Palatin, puis par Alain et Annie Schnapp, Athanasios Kalpaxis et Didier Viviers à collaborer aux recherches sur les sites d'*Élefterna* et d'*Itanos* en Crète.

Son chantier d'élection fut *Paestum* en Campanie, où il collabora depuis 1974 à d'importantes publications avec Emanuele Greco, Agnès Rouveret, Anca Lemaire et Renaud Robert dans le cadre de la mission italo-française de recherches archéologiques sur l'ancienne colonie grecque et romaine de « *Poseidonia-Paestum* ». A partir de 1985, il participa avec Juliette de La Genière et Nathalie de Chaisemartin aux recherches sur le site d'*Aphrodisias* de Carie (Turquie) dans l'équipe internationale dirigée par Kenan Erim, préparant le dossier graphique du temple d'Aphrodite et la publication du bâtiment de scène du théâtre.

Ses amis garderont le souvenir de sa passion constante pour l'archéologie, de sa culture encyclopédique, de sa rigueur scientifique, de sa grande générosité et de son amour pour la musique, en particulier pour l'opéra.

Nathalie de Chaisemartin
Maître des Conférences à l'Université Paris IV, Sorbonne

Cher Dinu,

Ce n'est pas en ce lieu hivernal que j'aurais voulu te parler et parler de toi, mais dans la jeune lumière qui se levait sur le théâtre d'Aphrodisias quand, chargés de matériel, nous marchions vers le Tetrastoon devenu notre atelier, ressentant sans se le dire un fabuleux sentiment de bonheur.

C'est grâce à Juliette de La Genière qu'un été tu es arrivé avec elle à Aphrodisias pour faire les relevés sur le temple d'Aphrodite et que, deux ans après et sur sa suggestion, Kenan Erim nous a confié l'étude du bâtiment de scène du théâtre. Nous avons dû travailler très dur l'été '88 pour présenter ensemble à New York en avril 1989 une première ébauche de restitution de la *frons scaenae* au troisième congrès d'Aphrodisias.

Il a fallu repérer et inventorier dans les immenses parkings de blocs les éléments des ordres et du décor architectural, les assembler sur les dalles du Tetrastoon. Tu dessinais debout devant ta planchette en plein soleil et brusquement m'appelais en griffonnant sur un coin de carnet : Trouve-moi un bloc comme ça, avec telle forme, telle mesure et telles caractéristiques. J'attrapais la feuille, mon bâton anti-serpents et me mettais en chasse assez souvent d'ailleurs avec succès.

Tu m'as appris à « coincer la bulle » de la mire pour les relevés sur la scène et dans l'orchestra et as vainement essayé de m'initier à la trigonométrie sur fûts de colonnes.

Depuis, nous avons travaillé de conserve les lundis devant les Mac dans ton bureau où j'avais peine à trouver place pour mon postérieur et mon portable entre les piles de livres et de papiers...

J'ai été enfumée 17 ans par tes kyrielles de cigarettes jusqu'à leur miraculeuse suppression et nous avons partagé dans la cuisine des pauses-déjeuner gourmandes et bavardes.

J'ai une énorme dette envers toi qui m'oblige à continuer la route et à terminer seule l'ouvrage, mais je ne doute pas que tu seras derrière moi jusqu'à la dernière page, avec tous ceux de tes amis qui m'aideront.

Je mesure ma chance d'avoir vécu avec toi et Denise un quart de siècle d'amitié et c'est bon de se dire, avec un poète ibérique dont j'ai oublié le nom, que tu t'en vas de parole, mais non pas de pensée :

Aunque me voy no me voy

Aunque me voy no me ausento

Porque me voy de palabra, pero non de pensamiento.

Nathalie de Chaisemartin

Le début, vers la fin des années 60, c'était une conférence donnée à l'Institut d'Achéologie de la rue Michelet, dans une salle poussiéreuse autant que sinistre, par un architecte roumain, Dinu Theodorescu, invité pour quelques mois à Paris. Il présentait un bilan de l'étude qu'il avait menée des restes assez pauvres du temple majeur d'Histria ; et, on entendait un raisonnement d'une logique inattaquable et l'on voyait progresser en même temps une restitution du monument vers l'image finale ; la démonstration rigoureuse révélait aussi que Dinu Theodorescu était un maître.

La chance nous a réunis, à Sélinonte, où j'avais commencé à travailler avec le Surintendant Tusa depuis quelques années ; et là, autour de la recherche urbanistique, nous avons eu l'occasion de partager des observations, de discuter, de formuler des hypothèses, de les détruire ou de les démontrer : le plaisir inégalable de la discussion.

Nos chemins ont divergé par la suite jusqu'au jour où Kenan Erim, directeur de la fouille d'Aphrodisias, me proposa de reprendre les recherches sur le temple

d'Aphrodite. Je lui fis connaître Dinu et ils sympathisèrent tout de suite. Le côté enchanteur de la mission archéologique d'Aphrodisias, qui ne ressemblait à aucune autre, où chaque saison apportait de nouveaux monuments et son lot de statues ; où les repas se prenaient sous la verdure, en compagnie des belles têtes de marbre à peine sorties de terre...

C'est dans ce monde irréel que nous avons travaillé ensemble à nouveau jusqu'au jour où le Ministère des Affaires étrangères me demanda de reprendre le chantier de Claros. De son côté, Dinu commençait, avec Nathalie de Chaisemartin, l'étude du théâtre d'Aphrodisias en vue de sa publication.

Cependant le sort voulait que nos travaux nous rapprochent à nouveau. En effet, en 1987, alors qu'il poursuivait depuis plusieurs années des études de topographie à Paestum, j'ai été invitée par la Surintendante Giuliana Tocco à reprendre avec Giovanna Greco les recherches au sanctuaire d'Héra au Sele, à sept kilomètres de Paestum. Il n'était donc pas difficile de retrouver des occasions de discuter, ne serait-ce qu'autour d'une glace au bar du Musée. Mais combien de fois lui ai-je demandé conseil, notamment lorsque, terrifiée de constater que les chronologies acceptées depuis des décennies devaient être modifiées, j'hésitais à lancer ce pavé dans la mare ; ou lorsqu'une hypothèse me paraissait trop aventureuse pour ne pas être partagée.

Ces joies précieuses et rares dans le travail, je les lui dois. Dinu, beaucoup de choses partagées, beaucoup d'amitié, que de souvenirs....

*Juliette de la Genière
Professeuseur à l'Université Lille III*

Caro Dinu,

quando Denise mi ha detto che ci avevi lasciato, ho provato un dolore ed un senso di rabbia impotente, sentimenti che insieme o separatamente, in contesti ben diversi, abbiamo provato decine di volte nel corso degli anni del nostro comune lavoro.

Dolore e rimpianto indicibile per la perdita di un fratello maggiore, prima che di un amico e di un collega. Rabbia, come quella che a volte io ho fatto provare a te (quando mi dicevi che ti consumavo i neuroni) e che io ho provato, pensando al modo incredibile con il quale ci avevi lasciato, così, nello spazio di un mattino, e senza averci dato la possibilità di darti l'ultimo saluto. Qui ora, con tutti gli amici, tantissimi che ti hanno apprezzato e che ti hanno voluto bene, facciamo a gara a ricordare le centinaia di episodi memorabili vissuti durante la nostra lunga collaborazione, con le battute di spirito ed i tuoi aforismi, le barzellette e le storielle rumene, sublime maniera di esorcizzare una stagione tragica della tua esistenza, massa incredibile di ricordi che hanno persino prodotto un lessico familiare. E poi la ricerca, una specie di bulimia di fronte a quell'autentico bene di Dio che è Paestum, una città intera che si offriva a noi con tutti segni della sua vita millenaria in attesa solo di essere pienamente compresi.

Troppi anche per centinaia di vite intere, figuriamoci per quella di solo alcune, poche persone, quelle come Marina, Agnès, Anca, Simi, Bruno, Ottavio e Paolo e tutti i ragazzi dell'Orientale, (Ico, Ilaria, Valeria, Lorena, Graziella, Lela, Teresa, per ricordarne solo alcuni) che ci hanno accompagnato in quegli anni pieni di speranza, una speranza non priva di giovanile supponenza, quasi di sfida al destino, per la convinzione, intimamente sentita anche se non espressa, di essere eterni, di poter disporre di tutto il tempo per portare alla luce tutta la città, 120 ettari secondo i tuoi calcoli minuziosi, roba da non credere, se si pensa che sicuramente ci vorranno millenni.

Ma ci pensavi tu, più anziano, più esperto conoscitore del mondo a risvegliarci al grido “Au boulot, au boulot”, non abbiamo tempo da perdere. Ricordo che me lo hai detto la prima (ma non unica) volta all'inizio della nostra impresa nel 1974-75, come se fossimo stati alla fine e non all'inizio di un'attività che ci ha visti impegnati insieme per 27 anni, fino al 2000, quando io sono emigrato ad Atene, mentre tu continuavi con tutti gli altri, anche se in pensione, ad onorare l'impegno di andare avanti, come solo chi fa la ricerca può capire, capire che solo la morte, e non la stupida pensione, interrompe la vita di un ricercatore.

Zu Dinu, lo zio Dinu, così sei sempre stato universalmente noto e così continuerai ad esserlo per tutti i ragazzi che hanno avuto la fortuna di lavorare con te e che ti hanno avuto Maestro, lo zio, appunto, una figura che comprende l'affezione parentelare, il rispetto per la maggiore età e per quella maestria incredibile che avevi nel trasformare un monumento antico in un'opera d'arte, il tuo disegno, che ho sempre trovato superiore alla fotografia e financo alla realtà stessa.

Non ti dico cosa ha significato per me tutto ciò, quale contributo incommensurabile abbia dato alla mia formazione, perché non voglio parlare di me, come fanno molti quando devono parlare degli altri. Dico solo che la stagione pestana resterà memorabile perché si situa all'inizio di un lungo processo che contunderà ancora per molti anni dopo che tu hai grandemente contribuito a definirlo e che in tanti anni di lavoro ha prodotto risultati così importanti.

Grazie, Dinu, per tutto quello che ci hai dato e per quello che ci hai insegnato, sii fiero della tua vita se dobbiamo giudicare da tutto ciò che hai fatto da studioso, ma soprattutto dall'affetto e dal rispetto di tutti quelli che ti hanno conosciuto e dal rimpianto che ci accompagnerà per tutta la vita, perché non ti dimenticheremo mai...

Emanuele (Lello) Greco

Direttore della Scuola Italiana di Archeologia di Atene,

Professore di topografia Antica, Istituto Universitario Orientale di Napoli

Je connaissais Dinu depuis mon enfance et, pour dire juste Dinu me connaissait depuis que j'avais à peine 4 ans. En Roumanie nous avons habité la même rue, à deux maisons de distance en face d'un joli petit jardin public du quel

je garde le souvenir des journées de printemps embaumés par les nombreux lilas et le parfum inoubliable des tilleuls en fleurs qui prenaient la relève.

Plus tard je l'ai retrouvé en tant qu'assistant à la Faculté d'Architecture de Bucarest où il nous a initiés, moi et mes jeunes collègues étudiants en architecture, aux côtés de notre professeur d'histoire de l'architecture roumaine, l'architecte Grigore Ionescu, aux richesses et aux trésors de cette architecture si originale.

De lui j'ai attrapé « le virus » des monuments anciens et de la restauration des vieilles pierres.

Perdus de vue pendant quelques années nous nous sommes rencontrés par hasard, rue de Vaugirard, à Paris, au début des années '70, puis à l'Institut d'Art et Archéologie où j'étudiais après mes années aux Beaux-Arts, l'archéologie, l'histoire de l'art et les principes de la restauration des sites et monuments. Dans ce cadre, à la demande du professeur Jean Deshayes, j'ai fait mes premiers pas vers l'archéologie dans les plaines brûlantes de l'Iran puis au Yémén enchanteur.

Mais, c'est ensuite grâce à Dinu, que ces premiers pas se sont transformés petit à petit en une suite de chantiers, les uns plus gratifiants que les autres: *Sélinonte* en compagnie du Professeur Roland Martin et de Madame Juliette de la Genière, *Paestum*, aux côtés de Lello Greco, Agnès Rouveret, Renaud Robert et nos amis Italiens Marina Cipriani et Ottavio Vozza, *le Palatin* avec notre directeur Pierre Gros, *Moio*, *Elephterna* avec Alain Schnapp et Thanos Kalpaxis et, enfin, *Aphrodisias*, sous la conduite du Professeur Kenan Erim et Bert Smith, de nouveau avec Pierre Gros et Nathalie de Chaisemartin.

Nous avons toujours fait parfaite équipe en bons « valaques » que nous étions.

De Dinu j'ai appris et perfectionné le maniement de nos "instruments de torture" de l'alidade au théodolite ainsi que la topographie. J'ai eu la chance, tout simplement, d'apprendre à ses côtés le métier qu'il savait si bien partager avec patience, passion et générosité.

Sa disparition si soudaine me laisse, et nous laisse tous, j'en suis certaine, un grand vide sur le plan affectif et professionnel. Il y a aussi des dossiers qui restent et qu'il faudra mener à bien pour que ses travaux et ses recherches aujourd'hui en partie inachevés, puissent voir le jour. Pour ma part, j'essaierai faire de mon mieux pour être à la hauteur de la tâche et faire honneur à son enseignement et à sa confiance.

Anca Lemaire

Institut de Recherche sur l'Architecture Antique

USR 3155/ CNRS

Cher Dinu,

Tu n'es plus et nous ne pouvons le croire tant la déchirure est profonde et soudaine. Tant de mémoires, tant d'intelligence, tant de savoirs, tant d'attentions délicates aux autres et d'hospitalité exquise offerte avec Denise s'évanouissent avec toi où plutôt se fragmentent dans les mémoires de chacun d'entre nous.

Me reviennent ces instantanés où nous semblons jouer un étrange ballet autour de pierres érodées, de ces signes inertes auxquels tu donnais soudain forme, cohérence et beauté même dans le plus humble détail, penché sur ta planchette, dans l'égrenage de la machine à calculer les points, tard dans la nuit, c'est loin déjà, bientôt la puissance décuplée de l'informatique, immédiatement exploitée par toi de façon magistrale, venait ouvrir d'autres voies, d'autres espaces, d'autres perspectives. La perspective, nous en parlions beaucoup et souvent. Je te dois tant en la matière comme dans l'ascèse du travail de terrain.

Nous te devons tant de nous avoir appris à retirer le filtre des savoirs livresques pour regarder la complexité du champ archéologique les yeux grand'ouverts. On imagine sans peine le bonheur que tu as pris à faire jaillir dans le dialogue avec Nathalie la *frons scaenae* d'Aphrodisias, je pouvais en mesurer la progression dans les courtes pauses de nos analyses plus ingrates sur la stratigraphie des rues de Paestum et les vestiges insaisissables de la ville grecque sous le poids des remaniements de la ville romaine.

Nous avons partagé avec nos amis de Paestum et nos étudiants devenus à leur tour enseignants et chercheurs la paix prodigieuse de ces lieux, où chaque temple devient au fil des ans comme un vieil ami auquel on rend visite. « E l'architetto come sta ? » ; « Dinu dov'è ? », c'est toute une petite communauté qui te manifeste son deuil, avec ses grands faire parts affichés sur les murs entre le bar di Enzo et le bar Anna, les lieux du gelato, à l'ombre du Musée, à Villa Rita, plus haut à Capaccio Vecchio ou encore à Agropoli...

Voilà, la communication est rompue, ton *alter ego* dans cette longue histoire, dans cette longue traque de la raison géométrique, Emanuele Greco, Lello, n'est pas là aujourd'hui et m'a chargé de te dire publiquement sa douleur, il voudrait tant que tu l'entendes encore, comme nous tous qui te pleurons ici.

Tu étais intransigeant dans le travail, allergique aux négligences et aux retards mais tu savais aussi dispenser sans compter ta formidable expertise et témoignais des trésors d'attention à tous les jeunes gens en qui tu avais reconnu la rigueur nécessaire au métier et la liberté d'esprit que tu chérissais plus que tout.

Tu étais un maître véritable.

Tu les laisses, tu nous laisses, tous, orphelins.

Agnès Rouveret
Professeuse à l'Université Paris X, Nanterre

Rencontre à Rome.

Vu pour la première fois à l'occasion d'une intervention sur l'agora de Paestum. Personnage d'un type peu courant dans le milieu : élégant, naturel, à la fois passionné par son travail et pratiquant la « distanciation » brechtienne. Il détestait la prétention, il supportait difficilement les gens qui se prennent au sérieux. Les importants lui étaient importuns.

Vie sur un tas de fumier (avec Xavier Lafon et Henri Trézigny) à Punta Tresino (Agropoli) – on sympathise tandis qu’il relève le mur de soutènement d’une terrasse. Ce qui me frappe le plus : son humour, et aussi sa chaleur.

Dinu était un esprit extraordinairement curieux, capable de s’adapter à la course du temps. Il s’emparait toujours très vite des nouveaux instruments. Il ajoutait à sa couronne d’architecte formé aux techniques traditionnelles du relever et du dessin une étonnante maîtrise des techniques de l’infographie.

Dinu était un homme qui réfléchissait beaucoup, qui réfléchissait tout le temps. Dinu avait un esprit scientifique très rigoureux et en même temps très ouvert. Sa découverte de l’*ecclesiasterion* de Paestum a été un modèle de méthode aboutissant à un résultat à beaucoup d’égards exceptionnel.

Dinu était un homme d’une grande générosité. Il aidait beaucoup les jeunes chercheurs de ses conseils et de sa grande culture. Pour moi, il a toujours été un interlocuteur privilégié pour discuter de mes hypothèses. Je me souviens en particulier de l’époque où je travaillais sur la villa des Mystères.

Dinu laisse un vide énorme dans notre milieu professionnel. Nous avons perdu à la fois un vrai savant et un homme d’une rare qualité. On se sentait particulièrement bien quand il était là.

Au paradis, il doit y avoir foule pour l’entendre égrener ses souvenirs...

Gilles Sauron
Professeur à l’Université Paris IV, Sorbonne